

On présente souvent Aïkido comme un art de l'esquive. En opposition à la confrontation frontale, il s'agirait d'éviter l'attaque pour mieux la « retourner contre son adversaire ».

J'ai entendu cette définition souvent, que ce soit dans des discussions avec des non-pratiquants ou, plus intéressant, à l'intérieur des dojos. Le choix des mots contient en puissance l'horizon de la pratique. Je préfère parler d'ouverture, d'entrée. S'il fallait en rester à l'esquive, ce serait comme rester au point zéro qui annule chaque mouvement. Rien ne se crée, rien n'apparaît. Juste une suite d'avortements ou de vides.

En même temps, ce n'est pourtant pas si faux, cette notion de vide, d'absence.

Mais il y a autre chose.

Je ne parlerai pas d'esquive mais plutôt d'entrée. L'esquive impose de maintenir une distance. Entrer implique, tout en gardant la distance, d'ouvrir un terrain. C'est à partir de là que quelque chose peut se créer, ou apparaître.